

et croyait rêver le songe du patriarche Jacob, qui avait vu des anges monter et descendre une échelle mystérieuse.

Après s'être fortifié dans la prière, Frà Angelico s'approcha du prisonnier et lui dit d'une voix vraiment angélique :

“ Mon frère ! ”

Mais le charme sous lequel Argopoulos s'était laissé prendre à la vue du bienheureux, se rompit au son de sa voix ; il ne vit plus en lui qu'un moine catholique, c'est-à-dire, un être qu'il détestait.

“ Je ne suis pas ton frère, nous n'avons rien de commun et je déteste le culte des azymites *.

— Mon frère, nous sommes vous et moi chrétiens, quoique vous ayez déjà rompu l'union des Eglises grecque et latine, qui avait été si heureusement signée au concile de Florence, il y a à peine quinze ans.

— Non, point de paix entre nous, comme disait notre grand-duc Notaras ; j'aime mieux voir à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape.

— O mon frère, pouvez-vous dire cela ? si vous n'êtes pas catholique, n'êtes-vous donc pas chrétien ?

— Non, je ne le suis plus, je ne crois plus en Dieu ; et d'ailleurs, s'il y a un Dieu, j'ai commis de trop grands crimes pour qu'il puisse jamais me pardonner. Je suis païen et platonicien ; je préfère Jupiter à Jehovah, Platon à l'Evangile, et les dieux d'Homère aux saints du christianisme.

— Hé quoi ! mon frère, vous retournez de deux mille ans en arrière, pour respirer ce que Dante appelle la puanteur du paganisme, *il puzzo del paganesimo.*”

* Nom que les Grecs donnaient aux Catholiques à cause de la dissension sur le pain azyme, comme matière de l'Eucharistie.

Frà Angelico essaya en vain d'attendrir ce cœur endurci et désespéré comme celui de Judas ; pendant trois jours il jeûna, il pria et fit prier tous ses frères, il s'offrit à Dieu comme victime pour sauver cette âme, et il employa contre son propre corps les instruments de la pénitence. Dieu ne daigna pas lui accorder cette grâce.

Chaque matin, en allant peindre au Vatican, il rendait compte au Pape de son insuccès, et il recommandait le Grec aux prières pontificales. Les trois jours expirés, il conjura le Pontife d'accorder au criminel un nouveau délai pour suspendre l'exécution.

“ Saint-Père, dit-il, le séjour de la prison exaspère ce malheureux ; peut-être obtiendrais-je quelque chose de lui si je pouvais le faire sortir et lui faire respirer le grand air.

— Je ne puis rien vous refuser, Frà Giovanni ; amenez-le voir cette chapelle, je suis sûr que vos peintures feront du bien à son âme.

— Je l'amènerai dès demain, puisque Votre Sainteté le permet ; mais je la conjure de me faire, comme à l'ordinaire, sa visite, je suis certain que la vue du vicaire de Jésus-Christ fera plus d'effet sur lui que mes peintures.”

Nicolas V le lui promit et écrivit l'ordre de mettre le captif en liberté pendant un jour sous la responsabilité de Frà Giovanni.

C'était un spectacle touchant de voir ce pape et ce moine employer les combinaisons les plus généreuses pour convertir ce schismatique paganisé.

A Continuer.